

Festival Musica de Strasbourg : création du sixième opéra d'Ahmed Essyad



Mririda photo Alain Kaiser

« Nous quittons ce bas monde serrés l'un à l'autre - Aux autres je me suis vendue, à toi je me suis donnée » : ainsi parlait Mririda N'Aït Attik, poétesse, hétérosexuelle berbère ayant fasciné ceux qui l'ont approchée dans ce Haut-Atlas marocain où résonnaient ses vers, chants et danses dans les années 1920. Ces mots accueillent le spectateur à l'Auditorium de la Cité de la musique et de la danse de Strasbourg, lors de la création du sixième ouvrage lyrique d'**Ahmed Essyad** (né en 1938), commande de l'Opéra national du Rhin, dans le cadre du festival Musica.

Le compositeur convoque les rythmes, modes et couleurs amazighes de son Maroc natal, mais n'en abuse guère. Son écriture instrumentale riche, active, sachant ménager des instants de détente dans la tension accumulée, témoigne d'une inscription dans un « bel aujourd'hui » savant, cultivant un héritage post-sériel audible. Du fil à retordre pour la vingtaine de jeunes musiciens du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg, guidés par un bras qui ne tremble pas - celui de **Léo Warynski** : résultat professionnel, à défaut d'atteindre la pleine jouissance sonore.

Côté chœurs, dessinés à l'antique, très présents pour une partition de chambre, on a fait appel à ceux de l'Opéra du Rhin, alors que les jeunes chanteurs de l'Opéra-Studio se partagent les rôles solistes. Mririda, une de ces vénéreuses dont les annales lyriques raffolent, n'échappe pas au soprano pulpeux, sensuel, ni

au caractère bien trempé offert par **Francesca Sorteni**, récente lauréate du Concours de Marmande dont on devrait reparler. Quant à **Coline Dutilleul**, elle n'a certes pas l'âge de sa Vieille femme mais son mezzo précis, éloquent et bien irrigué séduit.

Sur ce plateau moins gâté par l'écriture que la fosse, les messieurs (officier, étranger, mercenaire) font plus pâle figure. Peu importe puisque l'ouvrage chante avant tout la liberté des femmes, leur résilience, leur foi en la vie. Le livret de **Claudine Galea** l'évoque en une veine certes plus poétique que théâtrale, comme la mise en scène vaporeuse d'**Olivier Achard**, minimaliste dans son décor de voiles blancs animés d'images projetées - un village nord-africain, le noir intemporel de la guerre. Au moins nous épargne-t-on la facilité d'une transposition sous le drapeau du djihad et des kalachnikovs... En une heure vingt, mille et une notes ciselées dans une économie modeste faisant le pari de la jeunesse : le compte est bon.

Mririda d'Essyad. Strasbourg, Cité de la musique et de la danse, le 24 septembre.